La "Christian Science"

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **28 (1920)**

Heft 5

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-548994

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

purulent de l'enveloppe du cerveau. La propagation de l'un à l'autre est bien facile. Combien de malades reposant dans une trompeuse quiétude, ont négligé de faire traiter à temps une otite suppurée, et ont succombé à la méningie otogène!

Je ne parle pas de l'abcès du cerveau, le l'abcès du cervelet ou d'autres complications qui ont la même origine et dont l'issue est la même!

Ensuite de l'obstruction nasale et de la mauvaise circulation à la base du crâne causée par la présence des adénoïdes, les petits malades souffrent de *céphalées*, de *lourdeur de tête*. Une *paresse intellectuelle* spéciale, qu'on a nommée « aprosexie », en est parfois la conséquence. Ces petits écoliers apprennent difficilement, et occupent en général les dernières places. Réprimandes et punitions n'y font rien. Mais, une fois opérés, ces retardataires deviennent souvent de brillants élèves. Ce fait prouve que cette apathie spéciale est bien due aux végétations.

Respiration nasale difficile, troubles auriculaires, aprosexie, tels sont les trois symptômes cardinaux de l'affection, et qui en sont la conséquence pour ainsi dire immédiate. Ces symptômes sont frappants, assez souvent présents tous trois chez le même malade, et attireront l'attention des parents avisés.

Dr H. Veuthey
(dans *Gazette d'hygiène de la Suisse romande*, 1920, n° 1).

La „Christian Science"

La plupart des lecteurs de ce journal connaissent, au moins de nom, la *Christian Science;* quelques-uns ont pu lire sur cette secte médico-mystique quelque article sommaire ou même voir, à Paris, les plaques de marbre aux lettres d'or qui indiquent le siège de sa succursale française; plus rares sont ceux qui ont quelque idée des croyances qu'elle s'efforce à propager. Telle était, c'est-à-dire des plus médiocres, il y a quelques semaines encore, ma documentation à son endroit. Mais j'ai lu, depuis lors, les pages si instructives et si spirituelles que lui a consacrées Pierre Janet dans ses *Médications psychologiques* et l'histoire de la *Christian Science* constitue un si savoureux chapitre du livre éternel de la crédulité humaine que je me ferais scrupule de garder pour moi seul cette érudition de fraîche date. Je m'excuse seulement d'être obligé de résumer en quelques lignes les longs développements (si courts, semble-t-il, à la lecture) du savant professeur au Collège de France et de donner de la sorte un exposé sec et sans attraits de cet extraordinaire roman.

Commençons, si vous le voulez bien, par le dénouement. Il peut se résumer ainsi: la *Christian Science,* dont le siège est à Boston et qui possède là une cathédrale de marbre et de granit, compte, dans cette ville seule, 50,000 membres. Elle a, aux Etats-Unis, 668 églises, desservies par 1336 ministres et 85,096 communiquants et les guérisseurs qui, formés par elle, exercent en Amérique seulement, sont innombrables. Elle possède des succursales partout, en France comme aux Indes et en Angleterre comme en Chine ou en Afrique du Sud. C'est une puissance. Et, à l'origine de cette puissance, il y a, en tout et pour tout une femme parfaitement ignorante, mais séduisante et belle,

et surtout douée d'une énergie peu commune, d'une confiance en elle-même inébranlable, d'un appétit insatiable de domination et d'un sens aigu de ce que peut obtenir une volonté qui ne plie jamais. Elle s'appelait Mary Baker et est connue sous le nom de Mrs Eddy.

C'est ici surtout que je suis obligé, à mon grand regret, de résumer, dans le récit de cette série d'aventures invraisemblables qui constitue la vie de Mrs Eddy, depuis le jour où elle naquit de pauvres cultivateurs, en 1821, sur les bords de Merimac, dans le New-Hampshire, jusqu'à celui où le peuple de Chicago s'écrasait pour toucher les vêtements de celle que ses fidèles ont à peu près divinisée. C'est une succession fantastique de hauts et de bas, de liaisons et de mariages, de triomphes, de chutes, toute une kyrielle d'exploits sur lesquels planent les ailes de la grande hystérie dont était atteinte notre héroïne et le spectre de la misère noire au milieu de laquelle elle se débattit jusqu'après la soixantaine. Dans la foule des noms qui jalonnent cette existence tourmentée, il faut tirer à part celui du magnétiseur P. P. Quimby, lequel la guérit d'une paraplégie hystérique que les médecins avaient attribuée à quelque incurable affection de la moelle. C'est, en effet, de Quimby, mort peu après l'avoir connue, qu'elle tenait les quelques idées, déjà passablement étonnantes, touchant l'interprétation des Ecritures, le spiritualisme, la maladie, la clairvoyance, etc., qui, amplifiées, modifiées, corrigées et triturées par elle et quelques-uns de ses associés successifs, devinrent le catéchisme de ceux qui crurent en elle et la Bible de ceux qui y croient encore.

Au milieu de toutes ces vicissitudes, Mrs Eddy parvint à bâtir son église, qui prit d'abord la forme d'une école, fondée à Boston en 1883 et dont les mérites incomparables étaient vantés par un journal tiré à un nombre considérable d'exemplaires et envoyé partout, « dans les villages les plus éloignés du Missouri et de l'Arkansas, dans les déserts du Nebraska et du Colorado » et surtout rempli de prophéties d'une part et de l'autre de guérisons miraculeuses, pendant que se publiait le bréviaire même de la secte, le livre *Science and Healt,* dont la base était peut-être les idées de Quimby, mais si torturées et par tant d'auteurs différents qu'il n'en doit plus demeurer grand'chose.

Voyons maintenant ce qu'enseigne ce livre fameux, qui en est aujourd'hui à sa 180e édition c'est-à-dire ce qu'enseignait l'école de Boston, où l'ensemble des cours qui y étaient professés, y compris le cours d'obstétrique métaphysique *(sic)*, coûtait la bagatelle de 800 dollars.

Dieu est tout, Dieu est esprit, tout est esprit et la matière n'existe pas. N'existent pas non plus le mal, ni le péché, ni la pauvreté, ni la maladie, ni la mort. Tout cela, ce sont des illusions, des erreurs. Quand un homme est malade, il est dans l'erreur, il croit être malade, il ne l'est pas. Donc décrire des maladies, les étudier, est anti-scientifique, puisque le corps et la maladie sont inexistants. Ce que l'on appelle le mal est la croyance au mal. Sans cette croyance, rien n'aurait le pouvoir de causer de la souffrance.

Vous voyez comme c'est simple et vous pensez bien qu'en partant de données de ce genre, la thérapeutique n'est pas non plus compliquée. Car n'oublions pas que la fin dernière de cet enseignement n'est autre qu'un certain genre de médecine, seul côté de la question que je me permette d'envisager. Cette médecine ne comporte, naturellement, aucun diagnostic; celui-ci serait inutile et il est très suffisant de savoir qu'on a affaire à un malade, sans creuser davantage. Il est également

superflu de savoir quoi que ce soit, anatomie, physiologie, chirurgie, pour guérir ce malade, de même que les gens bien portants n'ont aucunement à se soucier d'hygiène ou de quoi que ce soit qui ressemble à de l'hygiène. Il faut maîtriser la crainte que nous avons des maladies, puisque cela ne correspond à rien de réel. Le même traitement donc convient à tous les malades (et non pas seulement aux névropathes, pour lesquels il ne paraîtrait pas illogique). Ce traitement consiste à faire partager au malade cette conviction que ce qu'il appelle sa maladie provient uniquement d'une erreur de sa part, que l'esprit, qui seul existe, est tout puissant. Faites cesser la croyance au mal et le mal disparaît. Le tout peut s'entremêler, comme dans l'église mère de Boston, d'interprétations fantaisistes d'ailleurs, et fort peu orthodoxes, des livres saints, de l'affirmation par le guérisseur et par le patient des maximes fondamentales de la secte (« Dieu est tout dans tout, le bien est esprit ») dont la vérité est attestée par ce fait qu'elles peuvent se lire à l'envers *(sic)*. Après quoi, si le malade ne guérit pas, c'est qu'un « magnétisme malicieux » s'oppose à la réussite de ces pratiques transcendantes.

Evidemment le magnétisme malicieux s'en mêle souvent, car à côté des milliers de guérisons (?) rapportées par le journal et le livre, il y a un certain nombre de pneumonies ou de fractures qui résistent à toutes les objurgations de la *Christian Science* et se refusent à passer pour des « erreurs ». On a même méchamment cherché chicane, un jour, à un adepte de la secte qui avait laissé passer de vie à trépas une femme atteinte d'hémorrhagies de la délivrance et qui ne voulut pas se rendre à ces raisons péremptoires.

Et voilà les absurdités qui sont pratiquées par un nombre fantastique de « guérisseurs », crues et propagées par des milliers d'êtres humains, voilà ce qui résiste aux analyses d'un Janet ou aux railleries d'un Mark Twain! Voilà les conceptions pour l'expansion desquelles on trouve des millions, tandis qu'il est si difficile de fonder les laboratoires et les cliniques, tout ce qui nous manque pour poursuivre notre longue, difficile et âpre lutte contre la maladie! En rire, oui, c'est la première pensée qui vient: en pleurer, c'est celle qui lui succède. Mais, quand on a un peu vécu et fréquenté les hommes, la dernière idée dont on s'avise, c'est de s'en étonner.

(Monde médical.)

Nouvelles de l'activité des sociétés

Neuchâtel. Bureau de placement de la Croix-Rouge. — Le Bureau de placement de gardes-malades a rendu en 1919 — comme les années précédentes — de grands services aux médecins et au public obligé d'avoir recours à des infirmières. Il a fait 281 placements au cours de l'année écoulée, qui se répartissent comme suit:

Placements à Neuchâtel	119
» à La Chaux-de-Fonds	54
Placements au Locle	10
» dans les districts du canton	60
» dans d'autres cantons	36
» à l'étranger	2

Ces placements représentent 10,120 jours de travail et 59,780 fr. de salaires payés aux gardes. On se représente difficilement le travail énorme de la directrice qui doit être toujours à la brèche; sans compter les conversations téléphoniques, les télégrammes et les visites